

La parabole de Jésus est bien connue. Un pharisien et un collecteur d'impôts  
« **montèrent au Temple pour prier.** »

L'un et l'autre commencent par implorer Dieu de la même manière : « **Mon Dieu...** », mais le contenu de leur prière — et surtout la perception qu'ils ont de Dieu — est radicalement **différente**.

Luc nous donne dès le début la clé de lecture : Jésus proclame cette parabole pour ceux qui sont persuadés que leurs vies sont des modèles de vertus et de religiosité, et passent le plus clair de leur temps à condamner les autres.

Le Pharisien prie « **debout** » : il se sent sûr de lui devant Dieu. Il accomplit scrupuleusement les exigences de la Loi de Moïse, et même plus encore. Tout ce qu'il fait est **bien**. Il souligne sans vergogne ses jeûnes, le paiement de la dîme, mais n'évoque ni œuvre de charité, ni compassion. Sa vie religieuse lui suffit amplement.

Cet homme vit aveuglé par l'illusion d'une perfection et d'une innocence inattaquable : « **Je ne suis pas comme les autres hommes...** » Retranché dans son autocomplaisance, il lui est impossible de ne pas se sentir supérieur à tous ces autres qui ne peuvent prétendre à autant de pureté.

Le Publicain — pour sa part — « **se tient à distance** ». Il reconnaît ne pas mériter de fréquenter un lieu sacré, ou se pressent tant de personnes pieuses : il « **n'osait même pas lever les yeux vers le ciel** », vers ce Dieu si grand, si insondable.  
« **Il se frappait la poitrine...** », conscient de la vérité de son péché.

Il examine sa vie et ne trouve **rien** d'agréable à offrir à Dieu. Il ne se hasarde pas à lui promettre quoi que ce soit. Il sait très bien que sa vie ne changera guère. **Il peut seulement se raccrocher à la Miséricorde de Dieu** :  
« **Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !** »

La conclusion de Jésus sera **révolutionnaire** : le Publicain n'a pu présenter à Dieu aucun mérite, mais **il a accompli le plus important en confiant en sa Miséricorde et en s'y réfugiant**.

Il rentre chez lui **transformé, béni, justifié par Dieu**.

Le Pharisien reste **prisonnier de son orgueil** : il quitte le Temple tel qu'il y est entré : totalement réfractaire à cette Miséricorde de Dieu.

Nous courrons nous aussi — comme Chrétiens — ce même risque mortel de penser que nous ne sommes pas « **comme les autres...** »

L'Église est sainte, tandis que le monde vit dans le péché (...).

La parabole de Jésus est une **critique acerbe** qui met au grand jour une attitude **plus perverse que religieuse** qui nous permet de vivre confortablement sans questionner nos manquements, nos absences, **notre péché**.

**Allons-nous nous enfermer dans notre illusion d'innocence et de perfection pour condamner les autres sans retour, et continuer ainsi à nier la Miséricorde de Dieu pour tous ses enfants ?**